



La renaissance
des **vergers**
traditionnels

Les vergers traditionnels constituent un milieu agricole aujourd'hui presque entièrement disparu. Pourtant, milieux semi-ouverts à l'intérêt agronomique et écologique remarquable, ils sont un refuge essentiel pour plusieurs espèces animales dont les populations sont en régression. Les projets européens LIFE Prairies bocagères et LIFE Pays mosan, portés par Natagora, ont pour but de favoriser ces espèces, notamment par la plantation de nouveaux vergers.



Benoît Vignet et Thibaut Goret

Dans les campagnes d'autrefois, les vergers représentent un espace transitoire entre le bâti et les prairies ou cultures. Un paysage largement mis en place à partir du XVIII^e siècle dans un but de production fruitière, à une époque où le développement de l'agronomie permet l'amélioration des variétés. Ces vergers traditionnels, appelés aussi « prés-vergers », sont des parcelles plantées d'arbres greffés, à plus d'1,80 m du sol, sur un porte-greffe issu de semis ou sélectionné pour la qualité de son enracinement et de son tronc. Une technique qui donne un véritable arbre appelé « haute tige » ou « de plein-vent ».

Ces vergers, plantés principalement de pommiers, poiriers, cerisiers, pruniers ou noyers, comptent d'une vingtaine à une cinquantaine d'arbres à l'hectare, en fonction de l'écartement et de la forme de la parcelle. Ils sont historiquement exploités en association avec la prairie pâturée. En Wallonie, les principales régions concernées sont la Hesbaye, le Pays de Herve, le Condroz, la vallée de la Meuse, la Fagne-Famenne et le Tournaisis. L'apogée de ces prés-vergers est atteint dans les années quarante, époque qui voit aussi l'apparition d'une demande plus importante pour les fruits frais de table. Jusqu'aux années trente, la production fruitière issue des vergers traditionnels était surtout destinée à la siroperie.



La révolution des basses tiges

La situation change après la Seconde Guerre mondiale. Un type de fruitiers révolutionnaire arrive sur le marché : les « basses tiges ». Ce type de porte-greffe doit contribuer à assurer la prospérité alimentaire de l'Europe grâce à une production qui passe en quelques années de l'échelle familiale à l'échelle industrielle. Les arbres hautes tiges traditionnels se voient ainsi peu à peu remplacés par des arbustes basses tiges qui facilitent grandement la production : la cueillette est plus facile, les frais moins importants, et le rendement à l'hectare bien meilleur (jusqu'à deux mille arbres peuvent être plantés sur un hectare). La mode est également aux fruits calibrés, qui demandent l'utilisation massive de produits phytosanitaires incompatibles avec le pré-verger.

↑ **La pomme grenadier est l'une des multiples variétés du patrimoine fruitier wallon.**

Photo : Sébastien Pirotte

Rapidement, la production devient colossale et dépasse les besoins. À la fin des années soixante, des primes incitatives de la Commission européenne facilitent l'arrachage des hautes tiges. Le mouvement se poursuit au cours des années septante, renforcé par le remembrement et l'urbanisation, également causes de l'arrachage de kilomètres de haies ou de l'abandon des alignements d'arbres têtards. Les plantations intensives de basses tiges se font principalement dans le Limbourg, le Brabant et la Hesbaye liégeoise (autour de Visé). On passe ainsi de 73 699 ha de vergers hautes tiges en Belgique en 1944 à 1 114 ha en 1970 pour finir à 73 ha en 2000. Le recul est de 99 % ! La production fruitière des arbres de plein-vent ne concerne plus que la consommation familiale ou l'alimentation du bétail. L'industrie alimentaire et le commerce ne s'approvisionnent plus, quant à eux, qu'auprès de producteurs en basses tiges qui, en 2000, cultivent 1 272 ha en Belgique.

La disparition des arbres de plein-vent et des nombreuses variétés traditionnelles de fruits n'a pas pour seul résultat la perte d'un trésor génétique irremplaçable. C'est aussi une catastrophe pour la biodiversité.



Riches en fleurs, les vergers sont une aubaine pour les insectes butineurs.

Photo : Sébastien Pirotte

UN TERRITOIRE DE CHASSE POUR LE GRAND RHINOLOPHE

Olivier Kints, chargé de projet pour le LIFE Prairies bocagères



Grand rhinolophe

Photo : Jacques Gilliéron

« À l'instar des oiseaux cavernicoles, plusieurs espèces de mammifères apprécient les cavités des vieux fruitiers. Citons notamment le lérot ou le loir qui peuvent s'y reproduire, parfois même y hiberner. Outre le gîte, le verger offre le couvert à ces petits mammifères qui apprécient tant les insectes que les fruits qu'ils trouvent en abondance dans ces milieux.

Il arrive à certaines espèces de chauves-souris, telles que les oreillards, les murins à moustache ou les pipistrelles communes, de prendre leurs quartiers d'été dans les pommiers creux. Mais si le LIFE Prairies bocagères plante des vergers, c'est avant tout pour une espèce de chauves-souris menacée, le grand rhinolophe, qui s'intéresse plus à la structure des vergers qu'à leurs cavités.

En effet, les grands rhinolophes chassent principalement à l'affût. Ils se suspendent aux branches basses qui surplombent les prairies riches en insectes. Là, ils relèvent le museau et agitent la tête en tous sens pour repérer les insectes de passage, avant de leur fondre dessus. La structure d'un verger, offrant de nombreux postes d'affût sur un milieu riche en proies, est donc un endroit prisé par cette espèce, d'autant plus s'il est pâturé. D'une part car les animaux, en broutant les branches basses, entretiennent des plates-formes d'affût intéressantes. D'autre part car les excréments du bétail attirent de nombreux gros insectes coprophages qui sont les proies privilégiées des grands rhinolophes. Mais il est essentiel que le bétail ne soit pas vermifugé, du moins pas de manière systématique, avant l'entrée dans le verger. Les molécules toxiques ne se transmettent alors pas aux chauves-souris. »



La chevêche d'Athéna est une espèce emblématique des vergers traditionnels. Elle niche dans les cavités des vieux arbres.

Photo : Laurent Malbrecq

Des gîtes pour la reproduction ou l'hivernage

Les vergers traditionnels sont en effet une aubaine pour la biodiversité. Ils permettent d'améliorer les conditions de vie et de circulation de nombreuses espèces d'oiseaux, de chauves-souris, d'amphibiens, de reptiles et d'insectes. Ces espèces trouvent toute l'année une offre abondante en nourriture grâce au bois, aux fleurs, aux fruits, aux insectes. Elles bénéficient aussi de nombreux gîtes pour la reproduction ou l'hivernage grâce aux cavités qui se développent dans les vieux arbres.

Ces cavités, qui peuvent occuper la totalité d'un tronc, sont le résultat de la décomposition du bois sous l'effet d'organismes « saproxyliques » (qui dépendent du bois au cours de leur cycle de vie). Elles profitent à une microfaune diversifiée, dont certains coléoptères devenus rares comme la cétoine noble, la cétoine dorée, la petite biche, la chevrette bleue, le sinodendron cylindrique ou le très beau lucane cerf-volant. Certains syrphes, alliés de l'agriculture, les utilisent également pour se reproduire. Toute cette petite faune attire ensuite un important cortège de prédateurs comme les carabes (un coléoptère), des chauves-souris et des oiseaux insectivores.

Ces cavités constituent des sites de reproduction de premier choix pour le lérot commun et certaines espèces de chauves-souris. Ce sont aussi des sites de nidification privilégiés pour les mésanges charbonnière et bleue, la chouette chevêche, l'étourneau sansonnet ou le moineau friquet. La plupart des espèces d'oiseaux attirées par les vergers sont insectivores, mais les oiseaux granivores y trouvent aussi leur bonheur. Outre la chevêche, des rapaces, comme le faucon crécerelle, y trouvent aussi un bon territoire de chasse. Au fil du temps, avec le vieillissement des arbres et l'augmentation du nombre et de la taille des cavités, les possibilités de nidification s'accroissent et la richesse en oiseaux augmente.

Les multiples rôles des prés-vergers

Les prés-vergers, comme d'autres formes de parcelles agroforestières, les alignements d'arbres têtards ou les haies, jouent donc un rôle essentiel dans le maintien et le redéploiement de la biodiversité. Mais ils ont d'autres atouts, environnementaux, agronomiques ou simplement paysagers. Ils permettent la diversification des fruits que

LE PARADIS DES INSECTES

Patrick Lighezzolo,
chargé de projet pour le
LIFE Prairies bocagères

« Le verger est un élément majeur du bocage que le LIFE Prairies bocagères a pour mission de réhabiliter. Ce paysage peut nous sembler connu, mais sommes-nous assez attentifs pour y découvrir toute la diversité de vie qu'il abrite ? Le mot "verger" fait penser à la pomme, à l'arbre, aux fleurs, aux oiseaux. Il renvoie aussi à des notions plus philosophiques et évoque Adam, Ève et le jardin d'Éden. Mais, en réalité, il est surtout le paradis des insectes, organismes qui y sont les plus présents. Évoquons tout d'abord les abeilles et les bourdons, qui butinent allègrement le nectar des fleurs. D'autres, comme certaines chenilles de papillons de nuit, consomment le pollen de ces fleurs, les liquides de l'arbre et ses feuilles. Plus discrets, les coléoptères décomposent le bois pourrissant dans les cavités des vieux arbres. Enfin, les larves d'insectes, comme la superbe sésie du pommier, se retrouvent parfois dans les fruits, dans les racines, dans les branches ou dans les troncs. »



nous consommons, la production d'herbe, de bois et de miel, le maintien de la structure et de la qualité des sols, la participation à la protection des eaux (par la filtration des racines), la fixation du carbone atmosphérique ou l'harmonie paysagère. À tous points de vue, des milieux à conserver et à redévelopper.

Ce que font ardemment les projets LIFE Prairies bocagères et LIFE Pays mosan. Ils protègent, plantent, creusent, fauchent et reçoivent nos paysages bocagers patrimoniaux pour préserver des espèces menacées d'extinction. Et ils mettent en place une gestion durable des milieux protégés, compatible avec les pratiques agricoles actuelles. Au total, le projet LIFE Prairies bocagères a déjà planté, en Fagne-Famennaise namuroise et avec l'aide de ses nombreux volontaires, plus de 300 arbres fruitiers (sur 9 ha) et plus de 10 km de haies. Le projet LIFE Pays mosan a, quant à lui, déjà planté 1 713 arbres fruitiers (sur 71 ha de terrain) et 25,8 km de haies en Province de Liège. Des résultats inespérés pour des actions qui seront poursuivies jusqu'en 2020. ■



Vous pouvez
nous aider
à reconstituer les
vergers wallons :
[natagora.be/
vergers](https://natagora.be/vergers)

← La sittelle fait partie
de ces oiseaux
friands des cavités
arboricoles.

Photo : Dominique Duyck